

trouvé de quoi assurer son sort au milieu des malheurs de l'exil. D'un autre côté, Frédéric Guillaume, roi de Prusse, donnait, le 22 mai 1797, à son ministre d'État, pour la Prusse orientale, l'ordre de confirmer la nomination de l'abbé Bonnevie au prieuré vacant de Saint-George, près la chapelle du château de Heilsberg, et, le 3 août suivant, l'abbé Bonnevie, en cette qualité, prêtait serment de foi et hommage au roi de Prusse. Nous n'avons pas été peu surpris, en lisant la formule du serment présentée par une autorité civile protestante, d'y lire la proclamation publique et manifeste en la foi de l'Immaculée conception de Marie, Mère de Dieu. « Que Dieu m'assiste, » lisons-nous dans cette formule, « par son fils Jésus-Christ, Marie comblée de bénédiction, immaculée du péché originel, Mère de Dieu, et tous les saints du paradis. »

L'abbé Bonnevie, en se liant davantage au prince évêque de Warmie, par son acceptation du prieuré de Saint-George, ne renonçait pas cependant à rentrer dans sa patrie, aussitôt que la tempête révolutionnaire serait apaisée. « Je vois, avec la plus grande satisfaction, lui écrivait alors l'archevêque, duc de Rheims, que, malgré les avantages dont vous jouissez, vous êtes déterminé à rentrer dans le diocèse, dès que les circonstances le permettront. Il n'y a que la divine Providence qui puisse connaître cet heureux moment ; il faut espérer qu'après nous avoir fait passer par toutes les filières de sa justice, elle daignera nous regarder dans sa miséricorde, et ramener à elle les peuples si cruellement égarés depuis si longtemps. »

En effet, l'abbé Bonnevie ne resta que neuf ans auprès de son bienfaiteur le prince évêque de Warmie. Les jours devenant plus sereins, grâce aux victoires et à la large politique du premier consul, le retour dans sa patrie lui parut plus facile ; il revint à Paris avec de puissantes recommandations de quelques personnages importants, déjà attachés à la cause de Bonaparte. L'oncle du futur empereur venait d'être nommé au siège archiépiscopal de Lyon, et ne pouvant plus composer son Chapitre des noms illustres de la monarchie, il chercha à s'entourer d'hommes distingués par la piété et par les talents. Ce furent MM. de Rully